Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

38 | 2018

Formes et usages de la Bible au Moyen Âge

Pourquoi et comment lire l'Apocalypse et les Prophètes dans la Péninsule ibérique (IX^e-XI^e siècle) ?

Gaelle Bosseman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4870>

DOI : 10.4000/questes.4870

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

Pagination : 81-97

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Gaelle Bosseman, « Pourquoi et comment lire l'Apocalypse et les Prophètes dans la Péninsule ibérique (IX^e-XI^e siècle) ? », *Questes* [En ligne], 38 | 2018, mis en ligne le 18 juin 2018, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4870> ; DOI : 10.4000/questes.4870

Pourquoi et comment lire l'Apocalypse et les Prophètes dans la Péninsule ibérique (IX^e–XI^e siècle) ?

Gaelle BOSSEMAN

EPHE, Saprat–EHEHI

Pour qui s'intéresse à la question du millénarisme et des supposées attentes de la fin du monde, les textes produits et copiés dans la Péninsule ibérique sous domination islamique au haut Moyen Âge sont à première vue riches d'intérêt¹. Une lecture attentive de ces textes nuance sinon infirme cette première idée². En effet, lorsqu'on considère par exemple le

¹ Juan Gil Fernández, « Judíos y cristianos en Hispania (s. VIII y IX) », *Hispania sacra. Revista española de historia eclesiástica*, vol. 31, 1978, p. 9–88 ; *id.*, « Los terrores del año 800 », dans *Actas del simposio para el estudio de los códices del « Comentario al Apocalipsis » de Beato de Liébana*, Madrid, Joyas Bibliográficas, 1978–1980, 3 vol., vol. 1, p. 215–247 ; Adeline Rucquoi, « Mesianismo y milenarismo en la España medieval », *Medievalismo*, vol. 6, 1996, p. 9–31 ; *id.*, « Medida y fin de los tiempos. Mesianismo y milenarismo en la Edad Media », dans *En pos del tercer milenio. Apocalíptica, mesianismo, milenarismo e historia. Undécimas Jornadas de Estudios Históricos organizadas por el Departamento de Historia Medieval, Moderna y Contemporánea*, dir. Ángel Vaca Lorenzo, Salamanca, Universidad de Salamanca, coll. « Acta Salmanticensia. Estudios históricos y geográficos », 2000, p. 13–41 ; José Guadalajara Medina, *El Anticristo en la España medieval*, Madrid, Ediciones del Laberinto, coll. « Arcadia de las letras », 2004. Sur le millénarisme, voir Sumi Shimahara, « Peut-on parler de millénarisme à l'époque carolingienne ? L'apport de quelques sources exégétiques », *Temas medievales*, vol. 14, 2006, p. 99–138.

² Voir les mises au point de Thomas Deswarte, « La prophétie de 883 dans le royaume d'Oviedo : attente adventiste ou espoir d'une libération politique ? », *Mélanges de sciences religieuses*, vol. 58, n° 1, 2001, p. 39–56, et Patrick Henriot, « L'espace et le temps hispaniques vus et construits par les clercs (IX^e–XIII^e siècle) », *Annexes des Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, vol. 15, n° 1, 2003, p. 81–127 ; *id.*, *Hispania Sacra. Le discours des clercs et la construction d'une identité chrétienne en Péninsule ibérique occidentale (VIII^e–XII^e siècle)*, à paraître, p. 39–59.

seul commentaire sur l'Apocalypse écrit dans la période, celui de Beatus de Liébana composé dans le dernier quart du VIII^e siècle, on s'aperçoit qu'il n'y a aucune référence au contexte contemporain de l'écriture, notamment à la domination islamique, ni d'opinions apocalyptiques, au sens de croyances dans l'imminence de la fin du monde³. Si certains ont perçu le succès du *Commentaire* de Beatus de Liébana autour de l'an mil comme le reflet de préoccupations millénaristes, le nombre important de copies de cette époque paraît traduire la hausse du nombre de monastères au X^e siècle et la croissance de leurs moyens matériels plutôt qu'une anxiété à l'approche de l'an mil⁴. L'intérêt pour la fin des temps à travers les livres eschatologiques de la Bible, les Prophètes et l'Apocalypse, apparaît pour autant digne d'attention dans le contexte spécifique de la Péninsule, espace partagé entre des royaumes chrétiens indépendants au nord et des communautés chrétiennes sous domination islamique au sud⁵. La question sous-jacente est finalement celle de l'actualité des Prophètes et de l'Apocalypse pour les chrétiens de cette époque. S'est-elle traduite

³ Ce point de vue a été largement débattu dans l'historiographie. Contre la position soutenue ici, voir, en plus des travaux cités *supra* note 1, Richard Landes, « The fear of an Apocalyptic Year 1000 : Augustinian Historiography, Medieval and Modern », *Speculum*, vol. 75, n° 1, 2000, p. 97–145. Nous suivons les travaux qui insistent sur le caractère allégorique et spirituel du commentaire de Beatus : voir Jacques Fontaine, « Fuentes y tradiciones paleocristianas en el método espiritual de Beato », dans *Actas del simposio...*, *op. cit.*, p. 75–103 ; Aires Augusto Nascimento, « O Comentário ao Apocalipse de Beato de Liébana : entre gramática e escatologia », *Euphrosyne. Revista de filología clásica*, vol. 28, 2000, p. 129–156 ; Patrick Henriët, *Hispania Sacra...*, *op. cit.*

⁴ José Antonio Fernández Flórez, « Un calígrafo-miniaturista del año mil : Vigila de Albelda », *Codex aquilarensis. Cuadernos de investigación del Monasterio de Santa María la Real*, vol. 16, 2000, p. 153–180 (voir en particulier p. 158–161) ; José Joaquín Yarza Luaces, « Scriptoria y manuscritos iluminados en el entorno del año mil », dans *La Península ibérica en torno al año 1000. VII Congreso de Estudios Medievales*, Ávila, Fundación Sánchez-Albornoz, 2001, p. 63–88 (en particulier p. 84–86).

⁵ Roger Collins, *Early Medieval Spain. Unity in diversity (400–1000)* [1983], London/Basingstoke, MacMillan, coll. « New studies in medieval history », 1995 ; Adeline Rucquoi, *Histoire médiévale de la Péninsule ibérique* [1993], Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points. Histoire », 1998.

par un éventuel infléchissement de leurs lectures et de leurs usages⁶ ? Comment le mesurer ? Pour tenter de dépasser le stade des spéculations, il faut utiliser d'autres sources que les textes eux-mêmes, c'est-à-dire les Bibles et leurs commentaires, puisque ceux-ci, marqués par la tradition et le respect des autorités, apportent des informations parfois difficiles à interpréter, et dont le sens et les fonctions pour les chrétiens de cette époque sont susceptibles d'être débattus. Qu'en est-il dès lors des manuscrits ? Plusieurs études ont bien mis en évidence récemment qu'en croisant analyse des textes et étude des éléments formels de mise en page et de mise en texte, il est possible d'éclairer de façon féconde la manière dont les textes étaient copiés et lus.

Les Bibles ibériques comme les manuscrits du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus montrent un certain nombre de caractéristiques formelles, en particulier la présence de corpus d'annotations, qui serviront de base à cette étude. Dès lors, il s'agira de montrer comment les aspects formels des manuscrits aident à appréhender la fonction de ces livres, d'abord à partir du cas des Bibles, puis à travers celui de l'exégèse de l'Apocalypse dans les Beatus.

Quelles lectures des livres eschatologiques d'après les Bibles ibériques ?

Le corpus des Bibles composées dans la Péninsule après la conquête comprend aujourd'hui un ensemble d'une trentaine de témoins dont la moitié environ est conservée à l'état de fragments⁷. Paolo

⁶ Nous n'aborderons pas ici l'un des usages majeurs de ces livres : les lectures liturgiques. Voir sur ce thème Aimé-Georges Martimort, *Les Lectures liturgiques et leurs livres*, Turnhout, Brepols, coll. « Typologie des sources du Moyen Âge occidental », 1992, p. 25 et 41–42, 47.

⁷ Synthèse des travaux et des problématiques dans Paolo Cherubini, « Le Bibbie spagnole in visigotica », dans *Forme e Modelli della tradizione manoscritta della Bibbia*, dir. Paolo Cherubini, Città del Vaticano, Scuola vaticana di paleografia,

Cherubini, dans une étude de synthèse sur ces manuscrits, a souligné plusieurs aspects de leur mise en page qui nous intéressent ici. Les Bibles ibériques présentent majoritairement une disposition à deux ou trois colonnes. Les deux dispositions sont également employées sur l'ensemble de la période, ce qui est relativement original par rapport au reste du monde latin dans lequel les Bibles passent plutôt d'une disposition à longue ligne à une présentation à deux colonnes. La disposition en trois colonnes est donc plutôt rare en Occident ; elle présente l'intérêt de pouvoir retrouver plus facilement un passage en particulier⁸. Cette disposition ainsi que la présence d'éléments paratextuels tels que des prologues, des tables de concordance ou encore des généalogies sous forme de diagrammes, pourraient être destinées à faciliter l'étude du texte biblique⁹. Enfin, il faut souligner qu'à l'exception d'un manuscrit et de fragments, les Bibles conservées sont toutes annotées. Cela n'est pas original, comme le rappelle Paolo Cherubini, mais le nombre des annotations et leur précocité (dès le début du IX^e siècle) surprennent¹⁰. Le schéma de réglure, notamment la place réservée aux marges, ainsi que le soin dans l'écriture des notes témoignent de l'intérêt pour ces *marginalia*. Certaines annotations sont de véritables notes critiques, discutant le texte

diplomatica e archivistica, coll. « Littera antiqua », 2005, p. 109–174, catalogue des manuscrits, p. 148–173. Voir également Teófilo Ayuso Marazuela, *La Vetus Latina Hispana. Origen, dependencia, derivaciones, valor e influjo universal, reconstrucción, sistematización y análisis de sus diversos elementos, coordinación y edición crítica de su texto*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas [CSIC], coll. « Textos y estudios “Cardenal Cisneros” », n° 5, 1962, ainsi que les nombreuses monographies de cet auteur consacrées aux manuscrits bibliques de la Péninsule. Enfin, sur le texte, voir Hugh A. G. Houghton, *The Latin New Testament. A guide to its early history, texts, and manuscripts* [2008], Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 61–64, 96–100, 127.

⁸ Paolo Cherubini, « Le Bibbie spagnole... », art. cit., p. 137, lui-même citant E. Crisci, *I Vangeli dei popoli*, p. 122–124. Elle pourrait résulter de la copie d'un modèle oriental.

⁹ Teófilo Ayuso Marazuela, « Los elementos extrabíblicos de la Vulgata », *Estudios Bíblicos*, vol. 2, 1943, p. 133–187 ; Paolo Cherubini, « Le Bibbie spagnole... », art. cit., p. 141–147.

¹⁰ *Ibid.*, p. 142–143.

ou apportant une interprétation exégétique. Deux manuscrits présentent en ce domaine un intérêt particulier : la Bible de León de 920 et la Bible de la Cava, du début du IX^e siècle.

Une sélection d'exégèses dans les marges : les Prophètes dans la Bible de León de 920 (León, Archivo Catedralicio, 6)¹¹

Le premier est une Bible copiée dans le nord de la Péninsule et conservée à León¹². Cette Bible, aujourd'hui incomplète, ne commence qu'avec le Livre d'Isaïe ; il s'agirait donc, d'après Ana Suárez González, du second volume d'une Bible en deux tomes¹³. Le manuscrit a été daté de 920 en raison d'un colophon aujourd'hui illisible, mais transcrit au XVIII^e siècle¹⁴. Les *marginalia* consistent en de courtes notes en minuscule wisigothique insérées dans les marges droite et gauche du texte et dans l'entrecolonne. Les notes sont écrites dans un module légèrement réduit par rapport à celui du texte. Elles semblent *a priori* contemporaines de la copie, dans la mesure où la comparaison de la forme des lettres et du système abrégatif ne montre pas de différence avec le texte principal¹⁵. Il

¹¹ Pour une présentation et la bibliographie sur ce manuscrit, voir *ibid.*, p. 154–155 ; *Corpus de códices visigóticos*, dir. Agustín Millares Carlo puis Manuel C. Díaz y Díaz, Las Palmas, Universidad de educación a distancia, Centro asociado de Las Palmas de Gran Canaria, 1999, 2 vol. ; Teófilo Ayuso Marazuela, *La Vetus Latina*, éd. cit., n° 19 ; enfin, pour une description et une étude détaillées, voir Ana Suárez González, « La Biblia Visigótica de la Catedral de León (Códice 6) : primeros apuntes para un estudio arqueológico », *Estudios Humanísticos. Historia*, vol. 10, 2011, p. 179–196.

¹² Nous voudrions remercier ici D. Manuel Pérez Recio, directeur des archives et de la bibliothèque de la cathédrale de León, pour nous avoir permis de consulter la reproduction numérisée du manuscrit.

¹³ Ana Suárez González, « La Biblia Visigótica... », art. cit., p. 181 ; *id.*, « Una lectura arqueológica de nuestras biblias medievales (siglos X–XIII in.) », *Memoria Ecclesiae*, vol. 38, 2013, p. 163–214 (voir en particulier p. 172).

¹⁴ *Ibid.*, p. 167. Le manuscrit est originaire, d'après ce même colophon, d'un monastère appelé « Alb. », identifié à Santa Maria de Albares par Manuel Gómez Moreno, mais cette localisation reste incertaine (p. 169).

¹⁵ Voir la reproduction du fol. 201v dans *ibid.*, planche 9, p. 211, et les caractéristiques de l'écriture du manuscrit dans Zacarias García Villada, *Paleografía*

s'agit d'annotations très lisibles et soignées. Ces éléments invitent à penser que, plutôt que des notes de lecture, ces annotations étaient considérées comme solidaires du texte et ont été copiées d'après un modèle.

L'étude des *marginalia* sur le Livre de Daniel montre plusieurs points intéressants. Seulement deux notes ont été inscrites avant la septième vision. Les passages les plus abondamment annotés sont la onzième vision (vision des quatre rois), puis les visions VII à IX (vision des quatre bêtes, combat du bouc et du bélier, vision des soixante-dix années avant la ruine de Jérusalem) ; autrement dit, il s'agit des passages traditionnellement interprétés depuis Jérôme comme eschatologiques¹⁶. Les notes sont de plusieurs types, sans distinction de forme : repères dans la lecture¹⁷, variantes¹⁸, concordances¹⁹ ; enfin, la majorité d'entre elles sont exégétiques. Ces dernières présentent un intérêt particulier pour cette étude dans la mesure où, au IX^e siècle, le Livre de Daniel a été utilisé à plusieurs reprises dans un contexte polémique, liant explicitement prophétie sur l'Antichrist et domination islamique²⁰. Qu'en est-il dans la Bible de León ?

española, precedida de una introducción sobre la paleografía latina, Madrid, CSIC, 1923, 2 vol., p. 171.

¹⁶ Sur l'exégèse de Daniel au haut Moyen Âge, voir Sumi Shimahara, « Daniel et les visions politiques à l'époque carolingienne », *Médiévales*, n° 55, *Usages de la Bible. Interprétations et lectures sociales*, dir. Michel Lauwers et Dominique Iogna-Prat, automne 2008, p. 19–32.

¹⁷ Voir par exemple León, Archivo Catedralicio, 6, fol. 70v « *uisio secunda* », fol. 73vb « *uisio quarta* », fol. 75v « *De Susanna dicit* », etc.

¹⁸ *Ibid.*, fol. 74vb : « *In[ter]bit crisma* », variante de Daniel, IX, 25 ; et « *non erit populum qui eum negaberunt* », Daniel, IX, 26 citée par Jérôme et Isidore.

¹⁹ Sur Daniel, IX, 1 : « *Huius tempore ceperunt predicare [Ageus], Zacarias et Malacias* », *ibid.*, fol. 74va ; sur Daniel, XII, 11 : « *De fine mundi hoc dicit in euangelio* », fol. 75v.

²⁰ On pense ici notamment aux écrits d'Alvare et d'Euloge de Cordoue, *Corpus Scriptorum Muzarabiorum*, éd. Juan Gil Fernández, Madrid, CSIC, coll. « Manuales y anejos de "Emerita" », 1973, 2 vol., vol. 1, p. 270–314 (voir plus précisément p. 293–301) et vol. 2, p. 363–494 (p. 391–393).

L'annotateur anonyme a bien identifié dans les marges les personnages ou associé aux faits décrits des événements historiques. Mais pour ce faire, loin d'actualiser la lecture de la prophétie pour y intégrer une référence à la domination islamique, il a repris littéralement plusieurs passages du *Commentaire sur Daniel* de Jérôme. L'anonyme suit l'exégèse hiéronymienne jusqu'à la fin de la onzième vision de Daniel²¹, dans laquelle le prophète décrit comment un « homme méprisable à qui ne seront pas donnés les honneurs de la royauté » (Daniel, XI, 21) s'emparera des royaumes existants et les dominera. Pour Jérôme, il s'agit de l'Antichrist. Pourtant, l'annotateur identifie le personnage au Séleucide Antiochus IV Épiphane, reprenant l'explication historique du philosophe Porphyre qu'il connaît car elle est citée, pour être critiquée, par Jérôme²². L'annotateur anonyme n'identifie le personnage à l'Antichrist, suivant l'exégèse allégorique de Jérôme, qu'en Daniel, XI, 36.

Comment expliquer ce changement ? La péricope évoque l'orgueil du personnage qui se croira au-dessus de Dieu. Dans son commentaire, Jérôme explique que c'est à partir de ce point que les Juifs interprètent la prophétie comme décrivant les derniers temps. Cet aspect n'apparaît pas dans l'annotation sur Daniel, mais pourrait avoir son importance dans la mesure où une autre note, cette fois sur le Livre d'Amos, rapporte ce que

²¹ Dans la vision des quatre bêtes (Daniel, VII, 7), les notes indiquent par exemple : « Nabuquonosor I. Darius II. Alexander III. Romani IIII » et, pour la dixième corne, « Antechristus », León, Archivo Catedralicio, 6, fol. 73vb. Cf. Jérôme, *Commentariorum in Daniele libri III (IV)*, dans *Pars I, 6, Opera exegetica*, éd. François Glorie, Turnhout, Brepols, coll. « Corpus christianorum. Series latina », 1964, p. 838–844.

²² D'après ce qu'en dit Jérôme, Porphyre montrait que le texte était une prophétie *ex euentu* écrite sous les Séleucides et visant directement Antiochus, assimilé à un type de l'Antichrist, en raison de la persécution menée contre les Juifs à partir de 167 av. J.C. et de la profanation du Temple de Jérusalem. Voir P. Maurice Casey, « Porphyry and the Origin of the Book of Daniel », *The Journal of Theological Studies*, vol. 27, n° 8, 1976, p. 15–33.

disent les Juifs sur le passage²³. Il semble s'agir d'une reformulation du *Commentaire sur Amos* de Jérôme²⁴. Dans les deux cas, on observe que, de la longue explication de Jérôme insistant sur l'incohérence d'une lecture historique et la nécessité d'une compréhension eschatologique de ces prophéties, l'annotateur n'a choisi de faire mention que de l'interprétation historique de Porphyre et de celle prêtée aux Juifs. Peut-être alors faut-il voir dans ces choix le reflet d'un intérêt pour les débats polémiques judéo-chrétiens autour de l'interprétation des Prophètes de l'Ancien Testament, notamment sur la question de la venue du Messie²⁵. En al-Andalus, quelques décennies auparavant, en 840, la correspondance d'Alvare de Cordoue avec un juif récemment converti, Bodo-Éléazar, donne un exemple de la virulence de telles polémiques sur l'interprétation des Prophètes²⁶.

Si le Livre de Daniel présente au lecteur une sélection choisie d'exégèses à partir de Jérôme, les autres livres prophétiques, notamment Zacharie, Ézéchiél ou Amos, démontrent l'usage d'autres commentaires, de Jérôme mais aussi de Victorin de Poetovio et d'autres exégètes. La figure de l'Antichrist et la fin des temps intéressent particulièrement le ou les annotateurs anonymes. L'invasion de Gog d'après Ézéchiél, XXXVIII–XXXIX est ici interprétée de manière assez courante comme l'ultime

²³ Sur Amos, IV, 4 « *Hoc locum Iudei dicunt...* », León, Archivo Catedralicio, 6, fol. 81ra.

²⁴ Jérôme, *Commentarii in prophetas minores. In Amos*, dans *Pars I, 6, Opera exegetica*, éd. Marc Adriaen, Turnhout, Brepols, coll. « Corpus christianorum. Series latina », 1969, p. 261.

²⁵ Deux autres notes semblent faire écho à ce thème classique de la polémique antijudaïque : sur Daniel, VII, 26 (« *occidetur Christus* »), une note indique que le peuple qui a refusé de le reconnaître ne sera pas le sien, fol. 74vb (« *Non erit eis populum qui eum negaberunt* ») ; de même, une note évoquant ceux qui, espérant le Christ, ont soutenu l'Antichrist (« *eo quod sperantes christum susceperunt antichristum* », fol. 90ra) sur Zacharie, XII, 12 (lamentations le jour où l'esprit de grâce envoyé dans la maison de David sera transpercé), peut désigner les Juifs.

²⁶ Alvare de Cordoue, *Epistulae XIV–XX*, dans *Corpus Scriptorum Muzarabicorum*, éd. cit., p. 227–270.

combat eschatologique et rapprochée de l'Apocalypse²⁷. On sait qu'au IX^e siècle, dans le royaume d'Oviedo-León, cette vision d'Ézéchiél avait été à la base d'une prophétie apocryphe prédisant la fin de la domination islamique pour 884²⁸. Rien de tel ici. Sur l'Antichrist, les notes reprennent également plusieurs éléments traditionnels chez les Pères. Assimilé à la onzième corne de Daniel ou de manière plus originale au pasteur qui dévorera la chair des bêtes (Zacharie, XI, 16), il est dit qu'il naîtra au sein de la tribu de Dan, dont la mauvaise réputation dans la Bible est démontrée par le renvoi à d'autres citations scripturaires²⁹. Autrement dit, si ce corpus d'annotations montre un intérêt notable pour les prophéties eschatologiques, il n'offre pour autant aucun indice probant d'une anxiété liée à l'approche de la fin du monde. Il semble plutôt traduire un travail d'étude du texte biblique, à mettre en relation avec les aspects formels du manuscrit destinés à faciliter le repérage et la lecture.

La Bible de la Cava (début du IX^e siècle) : actualité ou conservatisme dans la lecture des livres eschatologiques ?

Un exemple plus ancien d'une Bible également annotée à l'aide des *Commentaires* de Jérôme sur les Prophètes a été conservé sans que les deux corpus de notes ne soient liés. La Bible de la Cava a été copiée, d'après Paolo Cherubini, au début du IX^e siècle³⁰. Selon son hypothèse,

²⁷ León, Archivo Catedralicio, 6, fol. 66rb–66va. Sur Ézéchiél, xxxviii, 19 : « *tempore antechristi* » ; Ézéchiél, xxxviii, 14 : « *In nouissimo die* » ; Ézéchiél, xxxix, 17 : « *simile et in apocalipsin* ».

²⁸ Il s'agit de la *Chronique prophétique*, dans *Chroniques asturiennes (fin IX^e siècle)*, éd. Yves Bonnaz, Paris, Éditions du CNRS, coll. « Sources d'histoire médiévale », 1987, p. 1–8. Voir *supra* note 2.

²⁹ León, Archivo Catedralicio, 6, fol. 90ra.

³⁰ Le manuscrit a été reproduit en facsimilé avec un volume d'études. *La Biblia de Danila (Codex Biblicus Cavensis, Ms. I de la Abadía de la Santísima Trinidad de Cava dei Tirreni)*, éd. Paolo Cherubini, José Antonio Valdés Gallego, Alfonso García Leal, Oviedo, Gobierno del Principado de Asturias Gran Enciclopedia Asturiana, 2010, 2 vol. Voir également Teófilo Ayuso Marazuela, *La Biblia visigótica de la*

cette Bible aujourd'hui conservée en Italie pourrait être celle offerte en 812 par le roi Alphonse II à l'église-cathédrale d'Oviedo³¹. Il s'agit d'une Bible complète, à trois colonnes, enluminée, qui se présente comme un manuscrit luxueux avec des pages teintées de différentes couleurs. Pour autant, certaines caractéristiques laissent à penser qu'elle « fut avant tout un instrument de travail et d'études³² », notamment les techniques de mise en texte qui facilitent le repérage dans le manuscrit (sommaires, tables de citations de l'Ancien Testament, système de titres courants et de titres hiérarchisés, prologues, etc.).

Les annotations sur cette Bible sont au nombre de 430 environ et se répartissent sur l'ensemble des livres³³. Elles ont fait l'objet d'éditions partielles³⁴. Les notes latines, en minuscule wisigothique, sont en majorité contemporaines de la copie³⁵ et furent sans doute prévues, au moins pour

Cava dei Tirreni. Contribución al estudio de la Vulgata en España, Madrid, CSIC, 1956, p. 83–95.

³¹ Paolo Cherubini, « La Bibbia di Danila : un monumento “trionfale” per Alfonso II di Asturie », *Scrittura e Civiltà*, vol. 23, 1999, p. 75–131.

³² Paolo Cherubini, « La Biblia de Danila », dans *La Biblia de Danila...*, éd. cit., p. 5–59, cit. p. 23.

³³ Voir le tableau exhaustif de leur répartition dans Paolo Cherubini, « Le glosse latine antiche alla Bibbia di Cava : considerazioni preliminari », dans *Sit liber gratus, quem servulus est operatus. Studi in onore di Alessandro Pratesi per il suo 90 compleanno*, dir. Paolo Cherubini et Giovanni Nicola, Città del Vaticano, Scuola vaticana di Paleografia, Diplomatica e Archivistica, coll. « Littera antiqua », 2012, 2 vol., vol. 1, p. 133–150. Des notes postérieures en arabe et une en hébreu figurent également dans le manuscrit. Voir Paolo Cherubini, « La Biblia de Danila », art. cit., p. 42–43.

³⁴ Édition des gloses sur Baruch (Ambrosio M. Amelli, *De libri Baruch. Vetustissima latina versione usque adhuc inedita in celeberrimo codice cavensi epistola*, Monte Cassino, Typis Archicoenobii, 1902), sur les Psaumes et Daniel (Teofilo Ayuso Marazuela, *La Biblia visigótica...*, op. cit.), partielle sur le Nouveau Testament (Paolo Cherubini, « Le glosse latine... », art. cit.).

³⁵ Les annotations montrent plusieurs époques de rédaction. Néanmoins, Paolo Cherubini souligne qu'un ou plusieurs lecteurs « anciens » se distinguent par l'usage de caractéristiques archaïques dans l'écriture, comme l'usage d'un *semicolon* pour abrégé la désinence *-bus* (*ibid.*, p. 136). Les autres éléments de datation correspondant au début du IX^e siècle sont la morphologie de la lettre, le répertoire d'abréviations, l'absence de différenciation des sons « ti » et « tj » (*ibid.*, p. 146–147).

certaines, dès l'origine³⁶. Les notes ont de fait probablement été copiées à partir d'un modèle, comme l'a suggéré José Antonio Valdés Gallego en observant qu'une glose sur Apocalypse, III, 14 se trouve de manière identique dans la Bible dite « de Séville³⁷ », ce qu'il explique plutôt par l'usage d'une source commune que par la circulation de la Bible de la Cava³⁸. Une autre note, sur Michée, IV, 1–3, figure également dans la Bible de San Pedro de Cardena (fin du IX^e–début du X^e siècle)³⁹ et dans une Bible provenant de Silos (première moitié du X^e siècle)⁴⁰. Le texte de la note y est plus complet que dans la Bible de la Cava, ce qui confirme qu'elle n'a pu servir de modèle⁴¹.

Les notes s'inspirent généralement de commentaires exégétiques en circulation dans la Péninsule, en particulier Jérôme pour les Prophètes⁴², et Victorin de Poetovio pour l'Apocalypse⁴³, ainsi que d'autres sources⁴⁴.

³⁶ Sur Michée, les gloses empiètent sur les colonnes du texte principal, disposition à prévoir dès la copie (Cava dei Tirreni, Biblioteca statale del Monumento Nazionale Badia di Cava, Ms. 1, fol. 183v–184).

³⁷ Cava dei Tirreni, Biblioteca statale, Ms. 1, fol. 286va ; Madrid, Biblioteca Nacional de España, 131 (X^e siècle, Al-Andalus), fol. 371va ; José Antonio Valdés Gallego, « El texto y la lengua del *Cauensis* », dans *La Biblia de Danila...*, éd. cit., p. 79–82.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Burgos, Archivo Capitular, Expos. Vit. L'écriture en serait postérieure à la copie du manuscrit et pourrait dater du XI^e siècle. Édition de la glose du manuscrit de Burgos dans Alfonso Andrés Tobar, « La biblia visigoda de San Pedro de Cardena », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, vol. 60, 1912, p. 101–146 (voir p. 117).

⁴⁰ Ettore Falconi, « Il codice visigotico 3118 dalla raccolta Czartoryski di Cracovia », *Anuario de estudios medievales*, vol. 13, 1983, p. 47–92. *Glosas y notas marginales de los manuscritos visigóticos del Monasterio de Santo Domingo de Silos*, éd. Miguel C. Vivancos Gómez, Burgos, Aldecoa, 1996, p. 106.

⁴¹ La note dans la Bible de la Cava se limite à : « *In consumenctione seculi undecima enim hora ueniet dominus Ihesus conducere hopes spiritus in uineam suam* », fol. 183vc, cf. Jérôme, *Commentarii in prophetas minores. In Michaeam*, éd. cit., [CCSL 76A], I, 4, l. 55–58, p. 462.

⁴² Plusieurs notes sur Michée s'appuient sur Jérôme. Michée, II, 7 (fol. 183vb), cf. Jérôme, *In Michaeam*, I, 2, l. 226–228, p. 445 ; Michée, III, 12 (fol. 183vc), cf. Jérôme, *In Michaeam*, I, 4, l. 53–54, p. 462 ; Michée, IV, 7 (fol. 184r), cf. Jérôme, *In Michaeam*, I, 4, l. 175–177, p. 471.

⁴³ Victorin est cité d'après la version rééditée par Jérôme et interpolée au VI^e siècle ; la note sur Apocalypse, IV, 3 (fol. 286vb) reprend Victorin, *Explanatio in apocalypsin una cum recensione Hieronymi. Tractatus de fabrica mundi. Fragmentum de vita Christi*, éd. Roger Gryson, Turnhout, Brepols, coll. « Corpus scriptorum

Les annotations sur l'Apocalypse donnent au lecteur le sens allégorique de certaines péripécies, notamment la vision inaugurale des sept candélabres (Apocalypse, I), la lettre à l'Église de Sardes (Apocalypse, III) ou encore la vision des quatre chevaux (Apocalypse, VI). Sur les Prophètes, les notes indiquent plutôt des concordances, à l'exception du Livre de Michée qui présente un volumineux corpus d'explications allégoriques.

En plus du grand intérêt que ces notes offrent pour l'histoire de l'exégèse, l'une de leurs fonctions est polémique et apologétique avec une orientation nettement christologique, d'après les observations de Paolo Cherubini. Celui-ci cite ainsi des notes sur le Nouveau Testament (Première Épître de Jean et Actes des Apôtres) contestant des opinions ariennes et, à une reprise, manichéenne, sans aucune trace d'une actualisation pour renvoyer au contexte islamique⁴⁵. Des annotations sur les Prophètes et l'Apocalypse montrent un intérêt similaire pour la polémique religieuse ; cet intérêt semble plutôt dominé par l'érudition que refléter une problématique contemporaine pour les lecteurs⁴⁶. D'après

ecclesiasticorum latinorum », 2017, I. 28–31, p. 150/I. 38–41, p. 151 ; sur Apocalypse, VI, 5, cf. Victorin, *In Apocalipsin*, I. 226, p. 176/I. 268, p. 179 ; sur Apocalypse, VI, 13, cf. Victorin, *In Apocalipsin*, I. 272–273, p. 184/I. 325–326, p. 185. Aucune de ces notes s'inspirant de Victorin ne permet de déterminer si leur auteur avait accès au commentaire original de l'évêque de Poetovio ou à la version remaniée par Jérôme, largement diffusée au Moyen Âge et notamment connue en Péninsule ibérique. Sur l'histoire du texte, voir Martine Dulaey, « Jérôme “éditeur” du “Commentaire sur l'Apocalypse” de Victorin de Poetovio », *Revue des études augustiniennes*, vol. 37, 1991, p. 199–236, et Roger Gryson, « Prolegomena », *ibid.*, p. 10–103.

⁴⁴ Une note sur Ézéchiél, XLI, 18 (fol. 174rb) introduit un développement sur le mot « chérubin » à partir d'Eucher de Lyon, *Instructionum libri duo*, éd. Carmela Mandolfo, Turnhout, Brepols, coll. « Corpus christianorum. Series Latina », 2004, II, I. 142, p. 194. Les notes sur l'Apocalypse trahissent le recours à au moins un autre commentaire latin.

⁴⁵ Paolo Cherubini, « Le glosse latine... », art. cit., p. 139–140.

⁴⁶ Par exemple sur l'Apocalypse, deux références à la polémique arienne au sujet de l'omnipotence du Christ : Cava dei Tirreni, Biblioteca statale del Monumento Nazionale Badia di Cava, Ms. 1, fol. 286rb et 287va, ainsi qu'une référence peut-être à Zénon de Vérone (« *in Zena* », fol. 286rb), auteur d'un traité contre l'arianisme ; sur Michée, IV, 7, une note faisant référence au devenir des Juifs lors du Jugement

Paolo Cherubini, les seules notes qui pourraient faire référence à la situation contemporaine invectivent les clercs, notamment ceux qui achètent ou vendent des privilèges ecclésiastiques⁴⁷. Ainsi, dans la Bible de la Cava, les Prophètes et l'Apocalypse ne paraissent pas avoir fait l'objet d'un traitement spécifique. D'autres livres bibliques ont été tout aussi largement annotés, notamment les Psaumes et les Évangiles, tandis que les thèmes mis en valeur par les notes sont les mêmes sur l'ensemble de la Bible.

En définitive, ces Bibles présentent d'importants corpus d'annotations manifestant un intérêt certes notable pour les livres eschatologiques de la Bible, mais également le caractère plutôt érudit de leur lecture et de leur usage. Cela est peut-être lié au contexte d'utilisation des manuscrits dont les mises en page traduisent les fonctions d'étude et le travail. Il convient à présent d'aborder la question à partir d'un autre angle, à savoir le seul commentaire original composé au cours de la période retenue : le *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus de Liébana.

Quelles évolutions dans la lecture du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus autour de l'an mil ?

Les manuscrits du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Beatus⁴⁸ présentent des points communs intéressants avec les manuscrits bibliques.

reprend l'exégèse de Jérôme, qui les identifie aux « éclopés » de l'oracle (*ibid.*, fol. 184r, cf. Jérôme, *In Michaeam*, éd. cit., p. 471).

⁴⁷ Édition et analyse dans Paolo Cherubini, « Le glosse latine... », art. cit., p. 140–141.

⁴⁸ Voir la liste des manuscrits et le stemma codicologique dans Roger Gryson, « Introduction », dans *Beati Liebanensis Tractatus de Apocalipsin*, éd. Roger Gryson, Turnhout, Brepols, coll. « Corpus christianorum. Series Latina », 2012, 2 vol., vol. 1, p. XI–CLXVIII, ainsi que la description, la bibliographie et les reproductions des enluminures dans John Williams, *The Illustrated Beatus. A corpus of the illustrations of the Commentary on the Apocalypse*, London/Turnhout, Harvey Miller, 1994–2003, 5 vol.

On y retrouve notamment le même type d'aides au repérage et à la lecture telles que les diagrammes, les généalogies bibliques, les tables ou les listes⁴⁹. Il s'agit de manuscrits de grandes dimensions, richement enluminés, dans lesquels le texte est copié avec soin. Au sein du volumineux commentaire de Beatus, les notes participent aux techniques de mise en texte : servant de sous-titres de paragraphes, elles indiquent en quelques mots le contenu du texte, introduisent des listes ou encore signalent un personnage. Ces notes ne sont vraisemblablement pas le fait d'un lecteur inscrivant dans les marges ses remarques au fil du texte, mais plutôt un corpus perçu comme solidaire du texte principal, comme le montre le fait que certaines notes se retrouvent dans plusieurs manuscrits⁵⁰. Certains thèmes récurrents ont eu un intérêt particulier pour le ou les annotateurs anonymes. Dans trois Beatus produits peu avant l'an mil et appartenant à la même famille de manuscrits⁵¹, on remarque que, parmi les passages les plus annotés, figure en bonne place le prologue du livre II intitulé « De l'Église et de la Synagogue », ajout de Beatus largement inspiré des *Étymologies* dans lequel celui-ci expose son schéma de compréhension général de l'Apocalypse⁵². Les notes portent plus particulièrement sur la deuxième partie, le « De la Synagogue », qui consiste en un catalogue des membres de l'Anti-Église ou corps du

⁴⁹ *Ibid.*, « The Beatus Commentaries and Spanish Bible Illustration », dans *Actas del simposio...*, op. cit., vol. 2, p. 203–219 ; *id.*, *The Illustrated Beatus*, vol. 1, p. 140–141.

⁵⁰ Voir Roger Gryson, « Introduction », dans *Tractatus de Apocalipsin*, éd. cit., p. LXXXI–LXXXII, et José Antonio Fernández Flórez, « Beato y los Beatos. El Beato de Escalada y su familia », dans *San Miguel de Escalada (913–2013)*, dir. Gregoria Caverio Domínguez et Vicente García Lobo, León, Universidad de León, Servicio de Publicaciones, coll. « Folia medievala », 2014, p. 239–272 (en particulier, p. 264–272).

⁵¹ New York, Pierpont Morgan Library, Ms. 644 (León, Tábara ? pour San Miguel de Escalada, milieu du X^e siècle) ; La Seu d'Urgell, Museu Diocesà, 501 (Navarre ou Aragon, d'après un modèle léonais, dernier quart du X^e siècle) ; Valladolid, Biblioteca de la Universidad, 433 (León, Valcavado, 970). Mêmes observations pour le Beatus plus tardif de Silos, Londres, British Library, Add. Ms 11695 (1091–1109).

⁵² Sur la théologie de Beatus, voir Roger Gryson, « Introduction », dans *Tractatus de Apocalipsin*, éd. cit., p. CXLII–CXLVIII.

diabole. Par le biais de manicules ou d'autres signes marginaux, un annotateur anonyme a attiré l'attention sur la description de l'Antichrist et des bêtes qui incarnent les adversaires de l'Église⁵³. Le sens de ces indications est clairement signalé : il s'agit d'inciter le lecteur à la méfiance⁵⁴, en soulignant les passages dans lesquels Beatus dévoile comment le diable agit dès aujourd'hui dans l'Église⁵⁵. Ainsi, l'annotateur anonyme écrit au sujet du diable : « Malheur ! Voici comment il séduit les hommes⁵⁶ ». Dans un autre Beatus copié autour de l'an mil⁵⁷ et appartenant à une branche différente de la tradition textuelle, on observe des points communs dans le contenu des annotations, bien que le texte ou le passage annoté en soient différents. On retrouve six notes destinées à invectiver les prêtres sur leur négligence, leur fausseté ou encore la simonie⁵⁸. De même, les personnages incarnant les adversaires de l'Église, l'Antichrist, le diable, les locustes ou, de manière plus pragmatique, les hérétiques, sont signalés à l'attention du lecteur⁵⁹.

Au niveau thématique, deux aspects sont donc récurrents dans les notes de ces Beatus du X^e siècle : la christologie et la condamnation des mauvais prêtres. Il s'agit notamment d'insister sur la toute-puissance du

⁵³ Voir par exemple les appels à l'attention du lecteur dans le Beatus conservé à New York, Pierpont Morgan Library, Ms. 644, fol. 34vb, fol. 37va, fol. 37vb, fol. 39va, fol. 41va (consulté en édition facsimilée : *San Miguel de Escalada. Manuscrito 644 de la Pierpont Morgan Library de Nueva York*, dir. William M. Voelkle et John Williams, Madrid, Club Internacional del Libro, 2005).

⁵⁴ « *Nota lector time et dic* », New York, Pierpont Morgan Library, Ms. 644, fol. 53ra ; La Seu d'Urgell, Museu Diocesà, 501, fol. 58v, commentant « *Non est christi, ipse est antichristi* », Beatus, *Tractatus de Apocalipsin*, éd. cit., II, 2, § 15, p. 249.

⁵⁵ « *Intellege quod habet dominus aduersus eglesiam* », New York, Pierpont Morgan Library, Ms. 644, fol. 58rb ; « *Intellege quod habet dominus aduersum ecclesiastici* », La Seu d'Urgell, Museu Diocesà, 501, fol. 63r.

⁵⁶ « *Eu eu quomodo seducit homines* », New York, Pierpont Morgan Library, Ms. 644, fol. 41ra, Valladolid, Biblioteca de la Universidad, 433, fol. 43r.

⁵⁷ Santo Lorenzo del Escorial, Biblioteca del Real Monasterio, &.II.5 (San Millán de la Cogolla, vers l'an mil).

⁵⁸ Escorial, &.II.5, fol. 7, 21v, 44v, 45v, 47.

⁵⁹ Escorial, &.II.5, fol. 21, 36v et 107v.

Christ et de condamner les clercs ignorants ou paresseux, en donnant en contre-exemple les apôtres. Dans le commentaire en lui-même de Beatus, les invectives à l'égard des faux prêtres et moines sont extrêmement nombreuses⁶⁰. Intéressés par l'argent, orgueilleux et fornicateurs, les mauvais clercs usurpent le nom de chrétien en menant en réalité une vie contraire aux principes du Christ. Comme le note Roger Gryson, il s'agit de la « principale préoccupation, pour ne pas dire l'obsession, de Beatus⁶¹ ». Il paraît donc relativement cohérent que le thème occupe une place privilégiée dans les notes. Néanmoins, cela fournit également une indication sur l'orientation donnée à la lecture du commentaire près de deux siècles après sa rédaction. À l'approche de l'an mil, la lecture allégorique de l'Apocalypse proposée par Beatus n'est en rien abandonnée. L'invitation répétée du moine de Liébana à faire pénitence et à se tenir prêt en vue de sa propre fin est bien ce que les copistes du x^e siècle semblent vouloir mettre en relief. Lorsqu'on considère le passage dans lequel Beatus se livre à un calcul du temps qu'il reste avant la fin du sixième âge, soit vingt-cinq ans au moment de l'écriture⁶², on ne trouve qu'une note christologique, et non une éventuelle actualisation du calcul à l'approche de l'an mil : « Note que le Fils connaît le jour du Jugement mais qu'il est tenu en suspicion par les hommes⁶³ ».

Ainsi, de la même manière que les Bibles, les manuscrits du *Commentaire* de Beatus ont été annotés, aspect sans doute à mettre en relation avec un ensemble d'éléments paratextuels et iconographiques

⁶⁰ Roger Gryson, « Introduction », dans *Tractatus de Apocalipsin*, éd. cit., p. XI–CLXVIII.

⁶¹ *Ibid.*, p. CXLVI.

⁶² Beatus, *Tractatus de Apocalipsin*, éd. cit., IV, § 13, p. 516–518.

⁶³ New York, Pierpont Morgan Library, Ms. 644, fol. 120ra : « *Nota quod filius diem iudicii scit sed suspicio hominibus tulit* » ; La Seu d'Urgell, Museu Diocesà, 501, fol. 114v : « *Nota quod filius diem iudicii scit sed suspicio omnibus tulit* ». Le thème est abordé par Beatus, *Tractatus de Apocalipsin*, éd. cit., IV, § 23–24, p. 520.

facilitant le repérage dans le manuscrit⁶⁴. Certaines notes aident à la lecture et au repérage dans le texte, tandis que d'autres témoignent d'un travail de lecture et d'étude. Les thèmes récurrents – la christologie, les adversaires de l'Église et le comportement des clercs – étaient déjà présents dans les Bibles et seront encore au cœur de la réforme grégorienne. Les annotations semblent nous orienter finalement sur une des fonctions de la lecture des livres eschatologiques : entre discours sur les clercs et polémique religieuse, l'Apocalypse et les Prophètes paraissent avoir été les lieux d'une réflexion érudite sur l'Église au présent. Elles témoignent peut-être en ce sens d'un climat intellectuel réformateur dans les monastères du nord de la Péninsule ibérique au X^e siècle⁶⁵. Finalement, à travers ces deux ensembles de manuscrits annotés, deux similitudes apparaissent : le texte principal, sacré ou contenant le commentaire des anciens, est transmis du mieux possible de manière à être lu et étudié ; cette étude se traduit visuellement par une forme, l'annotation, et met en rapport le texte avec les préoccupations contemporaines qui semblent davantage ancrées dans le présent que refléter une anxiété eschatologique.

⁶⁴ Ces aspects ne sont pas restreints aux Bibles et aux Beatus ; on les retrouve par exemple dans certains manuscrits des *Étymologies* d'Isidore de Séville.

⁶⁵ Sur le lien entre la lecture des textes prophétiques, l'aspiration aux réformes et les critiques anticléricales, voir l'article de référence de Robert E. Lerner, « Medieval Prophecy and Religious Dissent », *Past and Present*, vol. 72, 1976, p. 3–24. Sur le mouvement de renaissance du X^e siècle en Péninsule, voir José Antonio Fernández Flórez, « Un calígrafo–miniaturista... », art. cit., p. 158–161, et *La Península ibérica en torno al año 1000...*, op. cit.